

RÉPONSE À GIFT MTUKWA ET JORGE JULCA
Marco A. Velasco Sosa

Le thème de cette conférence théologique est « La Christologie - Connaître Christ » (Philippiens 3.10). Je réponds au Dr Jorge Julca avec son thème « Le Christ comme paradigme de la mission : Réflexions de l'Amérique Latine » et au Dr Gift Mtukwa avec son thème : « La Mission cruciforme de Paul à Thessalonique : La forme d'un ministère incarné ».

J'apprécie grandement la contribution que nos frères ont apportée à la Conférence théologique internationale dans le but de construire une réflexion théologique pertinente dans leurs propres contextes sur une question cruciale pour le présent et l'avenir de notre église.

Je prendrai tout d'abord l'article du Dr Julca sur « Le Christ comme paradigme de la mission : Réflexions de l'Amérique latine ». Julca nous présente trois moments ou axes clés théologiques, comme il les appelle lui-même. Le premier axe est « l'incarnation », le second la « crucifixion et la mort de Jésus » et le troisième la « résurrection ». Ces trois questions sont, et ont été, au coeur de la foi chrétienne. La proposition du Dr Julca est de parvenir à une compréhension de ceux-ci comme paradigme de la mission.

Le premier axe, l'incarnation est défini comme « une réalité historique qui a marqué un modèle de mission que nous devons imiter ». Le Dr Julca cite Jean 3.16 pour souligner que « Dieu a envoyé son Fils unique » (Jean 3.16). Mais d'autre part, le même évangile mentionne en 1.14 que la Parole qui « était avec Dieu et était Dieu » (1.1b), « a été faite chair et a habité parmi nous ».

Selon le Dr Julca, l'un des aspects les plus remarquables du modèle de l'incarnation est que le Seigneur « s'est concentré sur les plus vulnérables de sa génération... ». La portée et le contenu de la mission sont inclus dans la dimension incarnée de Jésus. Cela signifie que sa

portée est universelle, pénétrant toutes les dimensions de la vie humaine, et que son contenu est un message d'espérance et de justice.

Le Dr Julca conclut avec ces mots : « Ce message transformateur de l'incarnation de Jésus démontre que l'objectif de Dieu dans cette nouvelle humanité en Jésus-Christ et dans la puissance de l'Esprit, est de créer une communauté qui incarne les valeurs du Royaume et qui rend témoignage au monde. »

Je considère que l'axe de l'incarnation représente aussi une impulsion missionnaire et une pratique pour la mission de Dieu. Et il peut fonctionner comme un correctif pour l'évangélisation, l'empêchant de n'être placée que sous l'angle de l'attraction d'autrui ; la dimension de l'incarnation est un mouvement vers l'extérieur.

Le deuxième axe est la crucifixion et la mort de Jésus et le sacrifice comme preuve suprême de l'amour. Nous traitons ici du cœur de l'Évangile: « La croix est le point central et culminant de la foi dans le Nouveau Testament ». À ce sujet, le Dr Julca pose une question que nous devons considérer comme fondamentale : quelle est la place de la croix dans nos modèles de mission contemporaine?

Dans la théologie paulinienne de la croix dans la seconde lettre aux Corinthiens, il y a un fil conducteur très fin de la théologie de la mission de Paul ; c'est une théologie de la croix contre la théologie de la gloire dans le contexte de la mission. Dans la 1ère lettre aux Corinthiens, Paul a déjà fait une déclaration forte : « Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Corinthiens 2.2). Mais c'est dans la deuxième lettre qu'il développe les questions centrales de sa théologie de la croix. Je crois qu'en 2 Corinthiens, nous avons un modèle paulinien de la place de la croix dans le ministère qui est utile dans nos modèles de mission contemporaine.

La croix occupe une place centrale dans le ministère paulinien. Paul montre que la théologie de la croix doit être comprise dans le contexte de la mission chrétienne dans l'église. Les signes caractéristiques de l'apôtre auxquels Paul fait référence sont intimement liés à la croix. Les « signes », comme Paul les appelle ironiquement, ne sont pas liés à des miracles ou à des expressions spectaculaires, mais sont liés au désir de se dépenser pour l'église et le Seigneur de l'église (2 Corinthiens 12.15). Sa liste de signes est en contraste absolu avec les valeurs du ministère de ses adversaires (2 Corinthiens 11.16-33). Paul se glorifie de ses faiblesses (2 Corinthiens 12.5-10). « C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Corinthiens 12.10).

Le troisième axe est la résurrection de Jésus : espérer en Christ contre le désespoir du monde. Comme le dit le Dr Julca : « Un modèle de mission basé sur Jésus doit être centré sur la Seigneurie d'un Christ triomphant... ».

Le Dr Julca suppose que l'affirmation de la Seigneurie du Christ dans le grand mandat missionnaire du Christ peut être exprimée par les paroles « Tout pouvoir de Jésus sur la terre et dans le ciel ». Ainsi, l'église peut accomplir sa mission avec la certitude de la Seigneurie de Jésus, parce que la déclaration « Jésus est Seigneur » est enracinée dans cette réalité. En effet, nous ne pouvons même pas penser à accomplir notre travail dans le monde sans avoir confiance en Celui qui a vaincu et reçu tout pouvoir.

Comme réponse et contribution à ce qui a été exposé par le Dr Julca ci-dessus, je souhaite souligner l'importante contribution de Gustav Aulen sur le sens de la croix nous rappelant que dans la croix, comme Paul le comprend, il y a un Christ victorieux au milieu de la lutte la plus

terrible de son ministère. Cela signifie aussi que la croix est également liée au thème de la victoire du Christ sur les puissances du mal ainsi qu'à la résurrection (Col 2.15).

La mort de Jésus sur la croix, son sacrifice n'est pas le prélude à une victoire qui n'a pas encore eu lieu, mais c'est déjà une étape décisive de la victoire qui sera consommée dans la résurrection. En ce sens, la citation de Stam semble correcte : « Sa mort n'était pas une tragédie, c'était le chemin vers la victoire pour entrer dans la gloire ».

La croix continue à refléter un Christ qui, bien que crucifié, a gagné et vaincu, et dans sa résurrection cette réalité a été confirmée et consommée.

L'article du Dr Mtukwa, intitulé « La Mission cruciforme de Paul à Thessalonique : La forme d'un ministère incarné » est une étude théologique exégétique de 1 Thessaloniens 2.1-12 dans laquelle il étudie le travail critique de Paul, clarifiant « la tâche missionnaire, sa motivation et sa méthode ».

Mtukwa fait le lien entre les paroles de Jésus en Jean où il dit : « Comme le Père m'a envoyé ... » (Jean 20.21), et le terme utilisé par Paul « envoyé » (*apestalken*) au temps parfait. Donc le temps parfait, dit Mtukwa, nous enseigne que Jésus commence la mission, et de la même manière nous continuons - nous ne commençons pas - la mission, qui est sa mission, la *missio Dei*.

Le Dr Mtukwa divise son travail selon les parties suivantes : le caractère du missionnaire, la nature de la mission (méthodes), la conduite des messagers, le but du ministère et les implications pour la mission cruciforme.

Dans chaque section, les considérations exégétiques-théologiques sont tirées du texte, à partir d'une étude des termes qui éclaire la *mission cruciforme* dans la mission paulinienne.

Son travail attentif est un bon exemple de la façon dont le texte biblique fonctionne comme source pour notre théologie cruciforme de la mission.

Je partage ici quelques déductions que je tire et que je retiens de son étude du passage :

1. La mission de Paul à Thessalonique était une incarnation de la mission cruciforme.
2. Les méthodes utilisées dans ce ministère doivent être compatibles avec l'Évangile prêché.
3. Agissez comme des serviteurs plutôt que comme des enseignants.
4. Ceux qui prêchent le Christ ne doivent pas s'imposer avec autorité, mais se comporter comme des enfants qui n'ont aucune prétention.
5. L'Évangile ne peut pas être différent dans la nature et les méthodes pour celui qui l'a envoyé.
6. La mission est définie par le Christ crucifié.

Le caractère, la méthode, le but et le comportement des missionnaires doivent incarner la cruciformité de l'Évangile comme c'était le cas pour l'œuvre missionnaire de Paul parmi les Thessaloniens. Ceux qui sont à la recherche d'une mobilité ascendante - dans les sphères ecclésiastiques - ne devraient pas participer à ce ministère.

Conclusions

Les études de Julca et Mtukwa mettent en lumière des thèmes communs et se complètent mutuellement. Nous avons besoin à la fois d'une réflexion théologique et d'une réflexion exégétique biblique.

Les deux écrits soulignent, à mon avis, les aspects centraux de la mission à la lumière de la révélation de Jésus-Christ. Dans un cas, la centralité du Christ en tant que paradigme de la mission nous montre la dimension de l'incarnation, sa crucifixion et sa résurrection. Chaque élément n'est pas séparé mais s'inscrit dans une dynamique, ce qui nous permet de voir l'ensemble.

Dans l'autre cas, nous pouvons voir la connexion inséparable du message et des messagers, leur nature, leur caractère, leurs buts et les méthodes de leur mission.